

HUGO TELLIA C



*Le nounours  
et le  
papillon*

Hugo Teliac

## Le Nounours et le Papillon

© Hugo Telliach, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5519-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon épouse...

Ce soir là, au journal télévisé de FR3 régions du 10 juillet 2022, un journaliste annonçait la découverte d'un corps tué d'un coup de feu à son domicile en ces termes :

« C'est en fin de matinée que le frère de la victime a découvert le corps sans vie de Stéphane Métral qui gisait dans une mare de sang. Il était attendu la veille au soir pour un repas en compagnie de sa famille et, étonné de son silence et de son absence, son frère s'est rendu à son domicile où il a fait cette macabre découverte. Rappelons que monsieur Stéphane Métral est un physicien nucléaire et qu'il travaillait pour la société Euratome située dans la proche banlieue de Valence. D'après les premières constatations, le meurtre a eu lieu hier en fin d'après midi entre seize heures et dix huit heures. L'enquête a été confiée au parquet de Grenoble. »

Neuf mois plus tard, cette affaire n'avait pas avancé d'un pouce, le parquet de Valence a récupéré le dossier car la société Euratome étant située dans sa juridiction, la piste de l'espionnage industriel est évoquée. C'est la gendarmerie de Valence, section enquête criminelle qui reprend le dossier, sous la direction de la capitaine Laurie Delval. Très appréciée de sa hiérarchie, officier de valeur consciencieuse et opiniâtre, elle est sortie major de sa promotion à 25 ans et occupe son poste depuis maintenant deux ans.

# 1

*Il n'y a pas si loin de la haine à l'amitié que de l'antipathie*  
*Jean de la Bruyère*

C'est l'été et il fait déjà chaud en cette matinée de juin. On entend les oiseaux qui s'en donnent à cœur joie et la vie explose partout. Le ciel est d'un bleu lumineux comme si c'était le premier matin du monde. Un homme, un bouquet de marguerites à la main et la tête basse, se tient devant une tombe. Il s'appelle Olivier, Olivier Granville et il est venu comme toujours pour parler à sa femme. Il regarde cette pierre froide avec l'inscription en lettres d'or "Amandine Granville née Charmet 1989-2020". Il y a deux ans de cela, on venait lui annoncer la mort de sa femme, tuée dans un accident de la route. Il n'y avait aucun témoin sur cette petite route de montagne au moment de l'accident qui s'est produit en plein orage. Ce n'est que plus tard qu'une jeune femme qui rentrait chez elle a découvert la voiture dans le ravin avec le corps d'Amandine coincé à l'intérieur.

"Elle est morte toute seule en pleine tempête dans cette forêt froide et sombre et je n'étais pas là. » se reproche l'homme. Les parents d'Amandine avaient décidé de vendre le chalet qui était dans sa famille depuis longtemps et elle voulait récupérer quelques affaires qui avaient une grande valeur sentimentale à ses yeux. Il se souvient encore de son départ de la maison. S'il avait su à cet instant qu'il ne la reverrait jamais...

« Déjà 8 heures ! ! Il faut que je me dépêche si je veux arriver avant que mon père jette la moitié de mes affaires ! Ilona, viens faire un bisou à maman qui t'aime fort, ma puce" dit-elle à notre fille.

« Bisou à toi aussi, mon amour. »

« Ha ! ! Tout de même ! Je croyais que tu allais partir sans m'embrasser. Et moi ? Tu m'aimes fort comme Ilona ? »

« Suffit ! Gros jaloux ! À ce soir, tous les deux. » dit-elle en envoyant un baiser à son mari qui sourit de bonheur.

Olivier dépose son bouquet de marguerites. C'est la fleur préférée d'Amandine. Elle disait que c'est une fleur simple et humble qui pousse parfois

dans les fossés. C'est ce qui fait sa beauté. Alors, il lui a apporté ses fleurs qu'elle aimait tant.

« Bonjour Amandine... 2 ans, déjà que tu nous as laissés, Ilona et moi. Tu sais, ta fille grandit et elle me demande souvent de lui parler de toi... Elle a quatre ans maintenant et tu lui manques. Tu me manques à moi aussi, ma chérie. Je continue à te chercher partout. Je crois que je te chercherai jusqu'à mon dernier jour, derrière chaque buisson, chaque rire que j'entends, chaque rayon de soleil ou sous chaque pierre de ma route. Je te cherche dans la brume du matin, derrière l'arc-en-ciel et derrière chaque cri d'enfant. Je te cherche là où tu n'es plus. Parfois, j'entends tes pas dans la maison et ton rire qui retentit, mais j'entends une porte qui claque et c'est le silence. Je n'ai pas fait le deuil des enfants que nous n'aurons jamais. J'ai tellement de mal à m'endormir dans notre grand lit vide et froid sans ta présence. J'ai peur de ce silence qui s'est installé, même si c'est un peu toi, ta chaise vide à table, c'est encore toi et ton flacon de parfum dans notre salle de bain, c'est toujours toi. Pourquoi ta main n'est plus dans la mienne ? Tu vois, je ne suis pas guéri de ton absence et je ne le serais sans doute jamais. Comment on fait pour ne plus souffrir ? Tu crois qu'on se retrouvera un jour ? J'aimerais tant que ce soit vrai. Est ce qu'il y a une gomme pour effacer les souvenirs ? »

Olivier repart, la tête basse et ses larmes lui brouillent la vue. Comme d'habitude quand il rend visite à son épouse, il lui faut un long moment de solitude pour reprendre une contenance avant d'aller chercher Ilona, leur fille, à la sortie de l'école. Dans ces instants, il n'a aucune envie de parler à qui que ce soit, il veut juste continuer à se rappeler sa vie et son bonheur avec elle et ainsi rester le plus longtemps possible en compagnie de son amour. À la sortie du cimetière, une silhouette vient vers lui, mais il ne la voit pas, encore dans sa douleur et dans son chagrin.

« Monsieur Granville ? »

Olivier sursaute et se reprend.

« Oui. »

« Olivier Granville ? »

Je dévisage cette fille qui vient de m'aborder.

« Qui êtes vous ? »

« Pardon, je ne me suis pas présentée. Capitaine Laurie Delval" répond elle en lui exhibant une carte de police barrée du bleu blanc rouge sous le nez, "J'aurais quelques questions à vous poser si vous n'y voyez pas d'inconvénients. »

Maintenant que j'ai repris mes esprits, je la détaille plus attentivement. Une fille menue au visage fin qui semble à peine sortie de l'enfance, des cheveux blonds tirés en arrière en queue-de-cheval, des yeux d'un bleu qui rappellent les lagons du pacifique, mais affiche un air décidé et volontaire qui détonne avec la première impression. Elle porte un jean déchiré aux genoux, un T-shirt blanc et par dessus une sorte de blouse ample qui lui donne un air de collégienne et qui cache difficilement son arme de service. Je suis agacé d'être ainsi dérangé alors que je suis toujours avec Amandine par l'esprit, mais en même temps, je suis amusé en pensant que son revolver est presque aussi gros qu'elle et si, d'aventure, elle doit s'en servir, elle a intérêt à être appuyée contre un mur, sinon le recul va l'envoyer bouler cul par-dessus tête !

« Si vous voulez bien me suivre, nous allons jusqu'à mon bureau. »

« Maintenant ? Impossible, je dois récupérer ma fille qui va sortir de l'école. »

« Il n'y a personne qui pourrait le faire à votre place ? » demande la policière.

« Non, personne, je suis seul pour m'occuper d'elle. Sa maman est là. » dis-je en me retournant pour lui montrer la grille du cimetière.

« Je me permets d'insister. » dit-elle sans montrer la moindre compassion, ce qui me choque et m'agace profondément.

« Permettez-vous tout ce que vous voulez, mais maintenant, je vais chercher ma fille, que cela vous plaise ou non, à moins que vous vouliez m'arrêter et me passer les menottes. » dis-je cette fois franchement énervé par l'insistance de la jeune femme, mécontent d'être ainsi dérangé dans mes souvenirs et encore bouleversé par ma matinée.

Je tourne les talons et commence à m'éloigner, sous le regard stupéfait de la capitaine. Celle-ci se reprend, me rattrape et me barre le chemin.

« OK le rebelle. C'est ma carte avec mon nom et mon service. Je vous attends demain à 9 heures. Considérez ça comme une convocation officielle. » dit-elle en me fourrant sa carte dans la main.

Il est 9 heures 45 quand j'arrive sans me presser au commissariat le lendemain matin. Après avoir emmené Ilona à l'école, je suis revenu à la maison pour prendre un petit déjeuner copieux et une douche bien fraîche. La chaleur d'un début d'été est bien présente.

« On avait dit 9 heures !" m'apostrophe d'emblée la fliquette.

« Bonjour à vous aussi, je vais bien, merci, et vous ? »

« Oui, oui, bonjour. On avait dit 9 heures. » reprend-elle.

« Vous" aviez dit 9 heures, moi, je n'ai rien dit. »



Elle me fait entrer dans une salle ne comportant qu'une table en fer et deux chaises. Les murs sont uniformément gris et je ne peux m'empêcher de sourire devant ce décor de mauvaise série policière. La capitaine s'assoit face à moi et ouvre un dossier qu'elle consulte quelques instants, puis me regarde.

« Bien ! Reprenons depuis le début. Nom, prénom et profession ? »

« Granville, Olivier, écrivain. »

« Ecrivain ? Ce n'est pas une profession ça ! ! »

« C'est toujours mieux que flic de quartier. » dis-je en la regardant d'un air de défi.

« Connaissez-vous un certain Nicolas Kleber ? »

J'ai déjà entendu ce nom, mais où ? Je me creuse la tête, mais je ne parviens pas à me souvenir. Devant mon hésitation, la capitaine s'excite en me regardant comme un pitbull doit regarder un steak saignant.

« Alors ? Vous connaissez ? Ça ne vous dit rien ? » insiste-t-elle.

Devant mon mutisme, elle ajoute.

« Et si je vous dis Garance Aguilar ? Et Stéphane Métral ? »

« Oui, bien sûr, maintenant, je me souviens. Ils travaillaient tous les trois avec Amandine...enfin, mon épouse, je veux dire. »

« Un suicide, une disparition, un accident de la route et un meurtre. Tout ça en deux ans. Vous ne trouvez pas ça bizarre, vous ? » demande Laurie.

« La loi des séries ? Une coïncidence ? »

« Les flics ne croient pas à la loi des séries, juste à la loi tout court, quant aux coïncidences, je laisse ça aux rêveurs. »

Laurie Delval se lève et me tourne autour comme un chat qui s'amuse avec sa proie et je commence à me sentir mal à l'aise. Qu'est-ce qu'elle me veut ? Pourquoi ces questions ?

« Vous êtes chasseur, Monsieur Granville ? »

« Non. »

« Donc, si on fait une perquisition chez vous, on ne trouvera pas d'armes ? »

« En fait, si. J'ai gardé le fusil de mon père qui était chasseur. Personnellement, ça ne me passionne pas plus que ça. »

« Ah ? Quel genre de fusil est-ce ? Et où est-il ce fusil ? »

« Il est rangé en haut d'un placard pour que ma fille ne le touche pas. C'est un fusil de chasse banal avec deux canons juxtaposés. »

« Calibre 12 ? »

« ? ? Peut-être. »

« Comment peut-être ? Calibre 12 ou pas ? »

« Je n'en sais rien, je n'y connais rien ! Et arrêtez de me tourner autour, vous me filez la gerbe. » dis-je en m'énervant.

« Nous allons chez vous pour chercher ce fusil, si vous êtes d'accord ? »

« Oui, finissons-en. »

« Il est 10 heures 36 et je vous place en garde à vue. »

« Quoi ? ? ! ! ! Vous êtes dingue ? Et ma fille ? Et pour quel motif d'abord ? Je veux un avocat ! ! »

« Calmez vous, on va trouver une solution pour votre gamine. »

« Elle est toute trouvée. Je m'en vais ! »

Je me lève pour partir, quand une armoire à glace barbue avec de longs cheveux à la hippie entre dans la pièce et se met devant la porte, bouchant entièrement le passage.

« Je vous présente le lieutenant Jérôme Garnier. C'est mon binôme et il va rester avec vous ici. Si vous voulez bien me donner les clés de votre domicile. » dit-elle en tendant la main.

« Laurie, s'il te plaît, viens voir, j'ai d'autres informations à te communiquer. » dit Jérôme.

« Je t'écoute. »

« Pas ici, viens dans mon bureau. »

Laurie regarde Olivier, semble indécise et finit par suivre son collaborateur sans quitter son suspect des yeux. À peine sorti de la pièce, Jérôme l'apostrophe.

« Tu es devenue dingue, Laurie ? En garde à vue ? Pour quel motif ? Quelles sont les preuves ou les indices contre ce gars ? Et en plus, tu veux aller perquisitionner chez lui sans sa présence ? Un étudiant en deuxième année de droit nous foutrait à poil en dix secondes, alors, un avocat, il va nous bouffer tout cru ! ! Tu ne l'aimes pas, OK ! ! Mais si on devait arrêter tous les mecs que je ne peux pas encadrer, les fabricants de menottes seraient milliardaires ! ! Alors, calme toi et laisse le repartir avant qu'il ne porte plainte. »

Laurie est bien obligée d'avouer que son coéquipier a raison. Elle n'a strictement rien envers cet homme. Elle ne sait pas pourquoi ce gars l'énerve à ce point, mais c'est presque épidermique. Elle rentre de nouveau dans le bureau en essayant de paraître sûre d'elle.

« Bien, au vu de nouveaux éléments, vous êtes libre, mais je tiens à récupérer ce fusil, alors je vous accompagne à votre domicile. »

Je suis encore fou de rage, mais je ne dis pas un mot, je me lève et je m'en vais.

« Attendez-moi, crie Laurie, je vous ai dit que je venais avec vous. »